



L'épreinte

n° 2

Feuille de liaison du Réseau Loutre
du Groupe Mammalogique Breton



EDITO

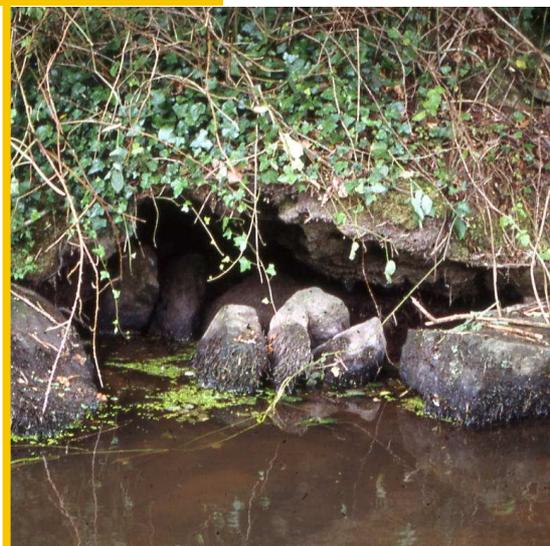
L'épreinte, condensé d'informations prédigérées

Voici la deuxième mouture de l'Epreinte ! Connaisseurs des fèces de Loutre, vous constaterez que cette lettre aussi change d'aspect, de couleur et de contenu (ne manque que l'odeur...) ! Contenu que nous essayons de digérer avant de vous le restituer sous forme lisible. Et il n'est, cette fois-ci, pas des plus digestes : des cadavres ! En effet, depuis plusieurs années que vous nous informez lorsque vous avez localisé une loutre morte afin que des personnes habilitées (au GMB, à l'ONCFS ou l'ONEMA) puissent les récolter, il est temps que vous sachiez un peu ce qu'il en advient ! Le dossier de cette *Epreinte* n°2 est donc consacré aux quelques éléments que nous pouvons tirer des autopsies de loutres bretonnes. Vous y retrouverez également les nouvelles du front de recolonisation, ainsi que quelques nouvelles rubriques !

Franck Simonnet,
Responsable du Réseau Loutre du GMB

Photo : Erwan Balança

© www.erwanbalanca.com



Sommaire

2

DOSSIER

Autopsies : un outil de connaissance et de conservation

4

LES NOUVELLES DU FRONT... DE RECOLONISATION

4

DU CÔTÉ DES COUSINS... PLUS OU MOINS LOINTAINS

4

UN PEU... D'ETYMOLOGIE

La catiche

4

EN BREF...

Autopsies de loutres en Bretagne :

Un outil de connaissance et de conservation

Les cadavres d'animaux constituent un matériel scientifique de choix à partir duquel de nombreuses études peuvent être réalisées (biométrie, génétique, éco-toxicologiques, sanitaires, etc.). Ainsi, nous vous incitons à nous signaler tout cadavre de Loutre afin qu'il puisse être récolté. Depuis 3 ans, nous réalisons régulièrement des autopsies de loutres trouvées mortes en Bretagne, et ce dans un objectif multiple.

Ces autopsies ont avant tout pour but d'identifier la cause de la mort. S'il s'agit la plupart du temps de confirmer un cas de mortalité routière¹, d'autres cas peuvent se présenter, et la détermination relève alors d'un véritable travail d'enquêteur ! Les éclairages d'un vétérinaire ayant des compétences en faune sauvage sont alors indispensables.

Les animaux sont sexés, pesés et mesurés, leur condition physique (corpulence, quantité de graisse) sont évalués, ainsi que leur état reproducteur (femelle allaitante, en œstrus, etc.) afin d'obtenir quelques informations sur la population (il faut cependant rester prudent : il est difficile de tirer des conclusions fermes à partir d'un échantillon de quelques individus).

Une évaluation grossière de l'âge est également effectuée à partir de l'usure de la dentition². Enfin, de nombreux prélèvements sont effectués afin de stocker un matériel qui pourra être disponible pour les chercheurs désirant mener des études sur l'espèce³ ou s'appuyer sur ce modèle dans leurs recherches. Ainsi, sont prélevés certains organes, éléments du squelette ou phanères⁴ tels que l'utérus, les os péniens, les dents pour des analyses éventuelles sur les

caractéristiques reproductrices ou sur l'âge, ou tels que les systèmes digestif et respiratoire, la vessie pour d'éventuelles analyses parasitologiques. De plus, plusieurs échantillons de foie et de rein sont prélevés pour y rechercher divers polluants (métaux lourds, PCB, pesticides, etc.).

Causes de mortalité identifiées par autopsie

Ainsi, 53 loutres récoltées en Bretagne - 17 femelles, 35 mâles et un individu de sexe indéterminé - récoltées entre 1988 et 2009 ont été autopsiées depuis 2007. Parmi elles, on compte 39 cas de mortalité routière, 2 ont été victimes des morsures d'un autre carnivore (un chien selon toute vraisemblance), 2 du piégeage (accidentel ou intentionnel : captures dans un collet). Les causes de mortalité des 10 autres cas n'ont pu être déterminées avec certitude. Cependant, 6 sont des morts d'origine traumatique dont un où la morsure d'un chien est suspectée et quatre dont la destruction est suspectée (perforation de la cage thoracique par un outil à trois dents) ou possible (un animal portant des marques de

capture dans un piège, 2 cas de traumatisme crânien). Parmi les 4 cas restants (cause indéterminée et non-traumatique), il faut souligner le cas d'un mâle trouvé très affaibli à Lamballe (22) en mars 2009, transmis à l'Ecole Vétérinaire de Nantes et ayant succombé peu de temps après. Cet animal très maigre présentait de nombreuses blessures, notamment autour de la bouche et des parties génitales. Ce type de blessures et cet état physiologique (« cachexie ») ressemblent fortement aux cas de mortalité résultant des morsures infligées par un congénère décrits en Angleterre (Simpson, 2006⁵), où ces cas ont concerné 7,7% de 379 individus. Ces blessures s'infectent et entraînent un affaiblissement puis une diminution de l'efficacité de capture des proies et finalement la mort, illustrant la fragilité de l'équilibre énergétique de l'espèce. Enfin, signalons le cas d'une femelle trouvée très affaiblie sur une pisciculture au bord du Trieux et autopsiée par le Dr vétérinaire Guy Joncour. Cette femelle, très âgée (estimation de 11 ans par odontochronologie), était atteinte de tuberculose et a dû être euthanasiée (Joncour *et al.*, 2008⁶).

Photo : Franck Simonnet

Loutre écrasée sur le bord de la route



Utilisation de quelques éléments prélevés

- L'examen des cicatrices placentaires de l'utérus permet de savoir si la femelle s'est déjà reproduite et quel fut le nombre d'embryons de la dernière portée.
- Une coupe transversale des dents et un comptage des stries de l'émail permettent d'évaluer l'âge de l'animal de la même manière que le dénombrement des anneaux de croissance d'un arbre (odontochronologie).
- La longueur de l'os pénien est elle aussi en corrélation avec l'âge.

Mensurations et indice corporel

Des mesures de poids ou de taille totale ont pu être relevées sur 49 individus. La longueur moyenne observée chez les individus adultes est de 95 cm pour les femelles (n=9) et 110 cm pour les mâles (n=26). Si on ne considère que les individus adultes et victimes d'une mort traumatique et rapide⁷ (collision routière, étranglement dans un collet, chiens), on observe un poids moyen de 8,2 kg pour les mâles (n=25) et 5,2 kg pour les femelles (n=12). Les mensurations des mâles sont dans les moyennes généralement observées en Europe et

Autopsie : prise des mensurations

Photo : Franck Simonnet



en France, tandis que celles des femelles y sont inférieures. L'échantillon est cependant trop réduit pour en tirer des conclusions.

Enfin, le calcul de l'indice de condition K défini par le chercheur Hans Kruuk (2006⁸) exprimant la condition physique de l'animal en fonction de son poids et de sa longueur, montre une population en bonne santé avec une moyenne de 1,09 pour les animaux adultes victimes de collision routière (n=33) et de 0,65 pour les autres causes de mortalité (n=13). Une différence du même ordre a été observée entre les morts violentes et non-violentes aux Shetland et en Ecosse : respectivement 1,08 contre 0,77 et 1,04 et 0,78 (Kruuk, 2006).

Exploitation des prélèvements

Les prélèvements de foie effectués sur 22 animaux (6 femelles, 16 mâles) autopsiés en 2007 ont fait l'objet d'une recherche d'anticoagulants à l'initiative du GREGE (Christine Fournier-Chambrillon et Pascal Fournier). La recherche de 8 molécules par l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon (Pr. P. Berny) a révélé que les foies de 7 d'entre eux (2 femelles et 5 mâles) présentaient des concentrations en Bromadiolone (anticoagulant utilisé

contre le Ragondin) supérieures au seuil de détection de 0,01 mg/kg. Les individus concernés ont été récoltés entre 1999 et 2007 et proviennent des trois départements où la Loutre est présente en nombre important (Côtes d'Armor, Finistère, Morbihan). L'indice de corpulence moyen des 7 animaux positifs à la Bromadiolone est de 0,96 (la mort est d'origine traumatique dans 6 cas sur 7 et inconnue dans le dernier cas) pour 1,04 pour le reste de l'échantillon. ■ Franck Simonnet

Tous nos remerciements aux **observateurs** - J.P. Arrondeau, Jean-Louis Bellonde, Jacky Bernard, Yvonne Berthou, Camille Chapelin, Jean-François Charpentier, Alain Chedeville (ONF), Fernand Corneec (ONCFS), T. Delhorme (FDC56), Gilbert Duigou, FDC29, Ludovic Fleury, Nicolas Jeanneau, Armand Jolivet, M. Gargasson, M. Gueguen, J.L. Hempe, Aurélie Lachaux, Olivier Le Cam, Jean-Luc Jeanne, Jean-Jacques Le Roux (ONCFS), Le Flo'h (DIRO), Sébastien Le Goff, Nicolas Le Provost, Gilles Lehart, Benoît Lenoir, Hervé Lorcy, M. Menguy, M. Pérez, André Perrot, Roger Pinson, M. Postic, Bernard Pouliquen, Pierrick Pustoc'h, Guy Queguiner, Mireille Raynaud, Denis Salaün (DIRO), Patrice Salaün, Rodolf TASSEL, Ivan Tournellec -, aux **vétérinaires** (Klervi Allée, Ludovic Fleury, Christine Fournier-Chambrillon, Pascal Fournier, Anne Frère, Héléne Jacques, Guy Joncour, Sophie Labrut, Béatrice Mérop, Françoise Nunez, Barbara Vassiloglou), ainsi qu'aux **Laboratoires d'Analyses Départementaux** des Côtes d'Armor et du Morbihan.

¹ la confirmation est utile car une destruction directe peut avoir été maquillée en collision comme ce fut déjà constaté (com. pers. Guy Joncour).

² Un autre « indice » de l'âge réside dans la présence de cicatrices sous les pattes, d'autant plus nombreuses que l'animal est vieux.

³ Le GMB n'a pas les moyens d'engager de telles études. Ce matériel est donc stocké et gardé à disposition des chercheurs. Dans le cadre du futur Plan National d'Actions Loutre, une base de données nationale des échantillons ainsi disponibles sera établie et des projets de recherche pourront être initiés.

⁴ Les phanères sont des productions épidermiques contenant de la kératine : les dents, les poils, les cornes, les griffes sont des phanères.

⁵ Simpson V.R. 2006. Patterns and significance of bite wounds in Eurasian otters (*Lutra lutra*) in southern and south-west England. *Veterinary Record*, 158 : 113-119.

⁶ Joncour et al. 2008. Un cas de tuberculose évoluée chez une loutre d'Europe (*Lutra lutra*) en Bretagne en 2007. *Vème symposium international vétérinaire sur les animaux sauvages et exotiques*. 18-21 mars 2008, Paris.

⁷ les autres causes de mortalité concernent des animaux potentiellement affaiblis et non représentatifs de la population

⁸ Kruuk H. 2006. *Otters: Ecology, behaviour and conservation*. Oxford University Press, New York, 265 p.

LES NOUVELLES DU FRONT... DE RECOLONISATION

La Loutre semble progresser assez rapidement sur le « front ouest ». Plusieurs informations nous sont parvenues ces derniers mois, au Nord et au Sud du Finistère. Ainsi, depuis la fin 2009, des épreintes sont observées régulièrement sur le principal tributaire de la baie de Douarnenez, le Kerharo. Parallèlement, il semble qu'un individu ait fait une petite visite en début d'année sur le ruisseau de Kermorvan en amont de la Ria du Conquet, tandis que des épreintes auraient été observées sur l'amont de l'Aber Ildut. Enfin, les données de présence se sont multipliées depuis environ un an sur les affluents de la Rade de Brest (le Camfrou et la Mignonne en particulier). A l'Est, en revanche, rien de très nouveau ! La prospection annuelle de la Rance amont n'a toujours pas permis de découvrir d'indices...

Observateurs : Alexandre Bayer, Lucie Defernez, Luc Guihard, Xavier Grémillet, Goulven de Kergariou, Xavier de Kergariou, Guillaume Loaec, Laurent Malthieux (ONEMA), Sylvie Piannato et Mickaël Buanic (Parc Naturel Marin d'Iroise), Denis Salaün (DIRO), Fanny Sainthillier, Franck Simonnet,

DU CÔTE DES COUSINS... PLUS OU MOINS LOINTAINS

Vous en avez peut-être entendu parler... les épreintes ne sont plus les seules crottes de mammifères activement recherchées sur les rives de nos cours d'eau : nous sommes également preneurs d'informations sur la présence du Campagnol amphibie, aisément repérable grâce à ses crottes caractéristiques.

Vous trouverez sur Internet un livret d'identification de ses indices, et pour les plus courageux, le protocole d'inventaire de l'Enquête Nationale :

<http://www.gmb.asso.fr/participez.html>
#arvicola

UN PEU... D'ETYMOLOGIE

La catiche

Le mot « Catiche » est souvent expliqué par « Se catir » qui signifie « Se blottir ». Cette étymologie n'est pourtant pas fondée. « Catiche » est un emprunt au dialecte picard qui apparaît pour la première fois en français dans le dictionnaire d'Antoine Furetière en 1690. Dès le XIIIe siècle on trouve ce mot employé en Picardie pour désigner les digues aménagées le long des rivières. Dans un document de 1455, on enjoint ainsi à un paysan de « *Retenir bien et suffisamment les castices de la rivière* » (le « s » qui précède le « t » disparaîtra par la suite, d'où la forme actuelle). « Catiche » vient lui-même du latin tardif « *Casticia* », d'origine inconnue, qui désignait les dépendances d'une exploitation agricole. Il est probable que le sens actuel vient d'un glissement du type : « Digue > Berge > Berge, lieu ou gîte la loutre > Abri de la loutre ». Le verbe « Catir », lui, n'a jamais comporté de « s », ce qui exclut tout rapport avec « Ca(s)tiche ». Le mot « Catiche » par sa forme est du reste bien picard : en français, « *Casticia* » serait devenu « *Chatisse* ». Furetière est connu pour avoir intégré dans son dictionnaire de nombreux termes techniques et régionaux. Comme « Catiche » n'est pas attesté auparavant en français, y compris dans les ouvrages de vénerie, le plus probable est que le mot a bien été popularisé par ce lexicographe.

■ Pascal Rolland

EN BREF

- **Plan Loutre** : La validation du Plan National d'Actions pour la Loutre d'Europe que nous vous annonçons dans le 1er numéro de l'épreinte suit son cours. Il devrait démarrer à l'automne.
- Parution d'un article dans Le Courrier de la Nature n° 247: [Préservation de la Loutre en Bretagne – prise en compte de l'espèce dans la gestion des habitats](#).
- **Atlas des Mammifères** : le GMB et ses partenaires (*Bretagne Vivante, Vivarmor, le Groupe des Naturalistes de Loire-Atlantique, le Groupe Chiroptères des Pays de Loire, les Fédérations régionale et départementales des chasseurs*) lancent cette année un Atlas des Mammifères Terrestres de Bretagne (2010-2015). Toutes les infos sur : www.gmb.asso.fr/Atlas.html.
- Participez au **Chemin de Ki-Dour** ! Evènement de lancement de l'Atlas, cette randonnée naturaliste consistera à inventorier les mammifères le long du Canal de Nantes à Brest, du 24 juin au 15 juillet. <http://www.gmb.asso.fr/Ki-Dour.html>



Le réseau Loutre regroupe les observateurs participant à la récolte de données sur la présence de la Loutre d'Europe en Bretagne. Prospecteurs réguliers ou informateurs ponctuels, il s'agit aussi bien d'amateurs bénévoles que de professionnels de terrain.

Contact :
GROUPE MAMMALOGIQUE BRETON
02 98 24 14 00
franck.simonnet@gmb.asso.fr

